

Théâtre des Marionnettes de Genève
Dossier presse – saison 2011 - 2012

SOUCIS DE PLUME

Création du Théâtre des Marionnettes de Genève

Du 30 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE 2011



Texte, mise en scène et scénographie
Guy Jutard

Assisté de
Nathalie Cuenet et Adrien Jutard

Marionnettes
Pierre Monnerat

Interprétation
Olivier Carrel et Maud Faucherre

Musique originale
Hélène Zambelli



50 minutes
dès 4 ans

tm
marionnettes
g

Le spectacle

1. L'histoire

Monsieur Petitmonde est père de quatre enfants. Un peu psychorigide, il semble sans histoires, et surtout, ne souhaite pas en avoir. Tout est bien propre en ordre dans l'intérieur douillet de ce héros malgré lui. Jusqu'à ce qu'une plume ne vienne lui dicter de bien rocambolesques aventures, le projetant sans ménagement hors de sa bulle de quiétude, où tout va trop bien. Mais à qui appartient-elle, cette apparition duveteuse ? Et d'où vient-elle ? Ni une, ni deux, voici Monsieur Petitmonde délaissant ses obligations journalières et ses proches pour parcourir le vaste monde. Il se métamorphose en expert enquêtant dans le sillage de cette plume décidément bien intrigante. Bourlingueur infatigable, notre candide personnage arpente une forêt bien dégarnie par la surexploitation industrielle, fait du trekking sur une montagne rendue molle par le réchauffement climatique, visite un zoo étrange aux animaux génétiquement modifiés et questionne jusqu'aux anges. Il recherche désespérément une réponse à son énigme en forme de plume. À la manière de l'enfant interrogeant sans cesse le monde qui l'entoure, les rencontres s'égrènent comme autant de pièces d'un puzzle. Qui se reconstruit, scène après scène, dans l'espace et dans le temps. Epuisé par son extraordinaire périple qui le voit perdre ce qu'il a de plus cher, Petitmonde retourne à son foyer miniature et retrouve son oreiller bien aimé... garni de fines plumes. Pourquoi chercher, sa vie durant au loin, ce que l'on a souvent, chaque jour, sous les yeux ?



Soucis de plume

La quête de Monsieur Petitmonde va l'immerger dans un univers tendre et fantastique, qui rappelle les « Voyages en zigzag » du papa de la bande dessinée, Rodolphe Töpffer. Insérés dans un dispositif scénique en paravent mobile s'articulant délicatement, les comédiens marionnettistes recréent ce voyage au centre d'un bestiaire baroque. Dans un décor coloré en mousse latexée agité de médusantes métamorphoses avec un escalier se repliant et ne menant nulle part, Monsieur Petitmonde peut explorer des univers parallèles. Serpent farceur et diabolin philosophe à ses heures s'y pressent, tissant un imaginaire foisonnant. Le périple de Petitmonde croise des préoccupations liées aux changements climatiques et à nos habitudes de consommation. Il ouvre, non sans pertinence, sur la nécessité d'élargir nos horizons. Ce spectacle a été créé au cours de la saison 2007-2008 du Théâtre des Marionnettes de Genève.

2. Petites causes, grands effets

Deux questions à Guy Jutard, qui signe notamment la mise en scène du spectacle.

D'où vient ce titre à sens multiples, « *Soucis de plume* » ?

Guy Jutard : La plume est une chose légère par excellence. L'intitulé joue sur le contraste entre petits problèmes et grandes aventures. Ce qui est la donne par essence de ce spectacle. Ainsi la cause du périple de Monsieur Petitmonde, que l'on découvre au début dans son univers miniature bien ordonné, s'oppose trait pour trait aux dérangements affectant le monde alentours qu'il va découvrir au fil de cette fable.

*La réalisation s'est
initialement conçue
dans une écriture d'images.*

J'ai souvent été marqué par ces faits divers pointant des personnes anonymes partant parfois vers des aventures insensées, dont le point de départ, initialement insignifiant, bouleverse de manière souvent très forte leur vie. On peut citer ici, par exemple, les crises touchant le couple, par exemple.

La plume que découvre le protagoniste principal de la pièce est originellement un élément sans importance au départ, simple souvenir duveteux du sommeil. Le terme « souci » me paraît particulièrement adapté, tant en référence aux possibles difficultés dans l'écriture même que peut rencontrer le dramaturge qu'en écho à un spectacle découvert il y a longtemps : « *Les pesants soucis d'Augustin Léger* ». La plume est ce qui mêle l'aérien, le rêve, à la pesanteur parfois de son incarnation ; avant de revenir à ce qui n'est qu'une échappée d'un simple oreiller, expérience que chacun de nous peut connaître. C'est à l'image de la rêverie induite par le spectacle. **Soucis de plume** pourrait être un voyage rêvé, à dimensions symbolique et écologique.

La plume ramène au récit. Comment s'est déroulée l'écriture de cette création ?

G. J. : Au cœur de la scénographie, il a été demandé en amont plusieurs personnages au créateur de marionnettes, Pierre Monnerat qui a progressivement sculpté les protagonistes de la famille Petitmonde : l'épouse ainsi que les quatre enfants de la cellule familiale. Parmi eux, le petit dernier non désiré mais bien accueilli comme le dit l'histoire.

Ensuite, dans le tableau consacré aux « zoo des animaux zozos », le désir était de n'avoir que des animaux n'existant pas. Même si l'inspiration part du règne animal connu, il s'agit bien de mutants, d'êtres hybrides. Comme s'il s'était déroulé un événement aux conséquences

mutagènes, catastrophe industrielle ou manipulation génétique. On est ainsi confronté à ce qui n'est plus exactement un léopard, mais un « tigrouille », un félin qui s'effraye de tout n'ayant même plus les caractères du tigre. Au détour d'un autre lieu, on découvre une montagne molle.

La réalisation s'est ainsi initialement conçue dans une écriture d'images. Les différents lieux se sont imposés dans leurs volumes et formes. Le mouvement du récit, lui, part d'une maison pour se déployer à la campagne. Une étrange forêt, dont il ne demeure qu'un unique arbre. Les pluies acides, la surexploitation industrielle de la filière bois sont notamment à l'origine de cet écocide. On a ensuite affaire à une montagne molle. Le constat est que le réchauffement climatique ne fait pas seulement fondre glaciers et neiges.

Le périple de Monsieur Petitmonde peut revêtir une dimension mystique à la fin. Notre figure à l'esprit étroit désespère de retrouver un propriétaire à cette plume. Ayant fait le tour de la terre, Il est alors certain que si cet élément duveteux n'appartient à aucun oiseau ou animal, il ressort peut-être de l'existence et du règne des anges. Il emprunte un escalier mou, facétieux, que manipule le diable. Là-haut, il découvre que les cieux eux-mêmes sont désertés par les anges. Revenu penaud à la maison où tout le monde l'attend, il se rend compte que, posant la tête sur l'oreiller et faisant confiance à ses rêves, il va trouver l'origine de la plume.

3. Les lieux de la fable

C'est au petit matin que Monsieur Petitmonde a trouvé sur les marches de son petit escalier une plume... très petite. Bizarre et étrange : tout est si propre et bien rangé chez ce petit monsieur. *D'où vient donc cette plume ?*, se demande Monsieur Petitmonde intrigué et inquiet. Oubliant les obligations de sa journée, Monsieur Petitmonde se transforme en détective et parcourt des lieux quotidiens et insolites : la *Forêt de l'arbre solitaire*, la *Montagne aux troulalaitous*, le *Zoo des animozozos* et l'*Escalier qui mène nulle part*. Mais de découvertes en rencontres, il n'arrive pas à élucider le mystère de la plume vagabonde et rentre chez lui, bredouille. Fatigué, épuisé, il s'effondre sur son oreiller... d'où jaillit une plume, suivie d'un nuage d'autres...

4. Les marionnettes

Le sculpteur Pierre Monnerat a fabriqué des marionnettes – ou plutôt des poupées - en mousse recouverte de latex. Ces petits personnages manipulés à vue par les comédiens restent souples, peuvent rester debout sur leurs pieds ou obéir aux mouvements qu'on leur imprègne pour prendre vie. Les œuvres du peintre et sculpteur Benoît Jacques ont donné les premières pistes pour l'apparence des personnages de la pièce, mais ils se sont affranchis de leur source d'inspiration et ont trouvé leur propre individualité, leur propre histoire. Leurs traits les distinguent les uns des autres, de façon à se grouper en famille Petitmonde, en habitants de la montagne ou, plus exotique, en pensionnaires fantastiques d'un drôle de zoo... pour ne citer que ces épisodes parmi les cinq que présente cette histoire.

5. La scénographie

Le décor se présente sur le principe de panneaux mobiles reliés entre eux, à la manière d'un paravent que l'on peut déplacer pour créer l'espace. L'image scénique se module à vue avec les éléments mobiles, tandis que l'action occupe le centre du plateau – ou tourne autour. Un arbre – élément principal de l'un des panneaux - marque ainsi l'horizon lointain ou pourrait figurer un jardin. Placé sur le devant du dispositif, il prend toute son importance et devient le dernier survivant de la « forêt de l'arbre solitaire ». Un clin d'œil à la thématique environnementale qui sous-tend la pièce.

L'ensemble de la scénographie fait écho à la conception des marionnettes. Fabriqué sur le même principe que ces dernières, les murs de la maison offrent des parties molles et permettent aux pièces de gonfler, de s'adapter aux personnages qui l'habitent. Une autre thématique récurrente est illustrée ici : la valeur de l'imaginaire. « Une maison molle, ça n'existe pas ! » Mais pourquoi pas ? Le jeu entre fantaisie et réalité est commenté de manière récurrente par les comédiens, qui interviennent pour leurs didascalies, parfois pour se fondre dans la narration, aux limites des personnages eux-mêmes. Monsieur Petitmonde aurait tort de butter contre des apparences... souvent trompeuses.

6. Atmosphère de bande dessinée

L'influence des arts plastiques se lit dans cet épisode avec escalier qui ne mène nulle part entre anges possibles et démons. Outre la marque du dessinateur et peintre Maurits Escher et ses escaliers labyrinthiques à double face, il y a l'empreinte de l'illustrateur et auteur pour enfants Benoît Jacques.

G. J. : Il s'agit d'une source d'inspiration subtile et légère. Au départ, la création est partie de la façon singulière qu'a le peintre Benoît Jacques de composer ses peintures en y intégrant le cadre du tableau même. Dans ***Soucis de plume***, l'ensemble des personnages est bordé par des images, à la manière de vignettes. La réalisation a, dans un second temps, glissé vers une orientation davantage liée à la bande dessinée, où les protagonistes évoluent dans des cases.

Il existe aussi l'idée que l'image première sera aussi la finale. De fait, l'image scénique est envisagée tel un tout se déployant au cours de l'intrigue et dont on montre les différentes facettes durant le jeu. Pratiquement, une part de la scénographie se présente comme un paravent roulant sculpté, à double face, changeant d'allure à chaque épisode émaillant la pièce.

Un moment permet néanmoins de sortir de ce dispositif de panneaux ductiles.

G. J. : En fait, on s'y extrait tout en y restant au demeurant. Les deux manipulateurs débutent l'histoire comme si nous étions plongés dans une sorte d'embouteillage. Ils sont ainsi placés sur des caisses roulantes en disant en substance : « Ca marche, ça roule, ça va vite. Mais où va-t-on comme cela ? » Cette entrée en matière permet au public de s'habituer à ces deux comédiens, qui vont être non seulement les porteurs des voix des personnages, mais aussi les conteurs. A certains moments, ils vont passer de part et d'autre de l'image lors entre autres de ce clin d'œil à un symbole helvétique par excellence, la montagne, avec un air de yodle retravaillé en décor sonore. A la fin de ce tableau, les enfants chantent de concert un rap pour appeler leur papa.

*Cette histoire est
aussi celle d'une
initiation au voyage*

Les devises favorites de Monsieur Petitmonde sont: « Chaque chose à sa place et une place pour chaque chose. » Et « Tout va bien. » Ce personnage candide aux horizons étroits ira d'accident en accident

G. J. : Il y a du roman picaresque et du *Bildungsroman* (« roman de formation ») dans cette histoire qui est aussi celle d'une initiation au voyage de soi à soi en passant par la découverte du monde.

On peut relever une dimension obsessionnelle chez le personnage principal. Son entrée dans le foyer n'est-elle pas traversée de rituels maniaques ? De manière répétitive, il essuie ses petits pieds, range ses effets et ceux des enfants dès qu'il pénètre dans la maison. Il s'agit presque de comportements obsessionnels compulsifs (appelé plus communément « toc »). Semblable caractère obsessionnel va se déployer dans sa recherche de l'origine de la plume. Les gentils obsessionnels ont un caractère universel avec leur monde étriqué, étroit. Tout leur va bien dans un cadre restreint. Mais dès que l'on se met à regarder alentours, les choses ne vont pas si bien que ça. Si les nouvelles de catastrophes écologiques se multiplient à la radio, il n'existe aussi plus qu'un arbre dans la forêt, la montagne se ramollit et les anges du ciel on déserté le panorama. Ce relatif pessimisme est traité avec beaucoup d'humour pour les petits.

7. Le casting

Monsieur Petitmonde est un personnage translucide, sur qui les événements n'ont pas de prise.

Madame Petitmonde est l'épouse, et ne semble pas avoir d'autre rôle que celui-ci.

Les **enfants Petitmonde** s'expriment, mais ne sont pas écoutés.

Devant la forêt, **Georges et Raymonde** sont déjà âgés ; ils regrettent le temps passé et sont affolés par le cours du temps, et surtout, par ce monde qu'ils voient décrépir plus vite qu'eux-mêmes.

Le **marcheur** dans la montagne vit dans la béatitude des sommets, loin de la ville et de ses soucis, de ses dangers, tout comme la **souris**, guide d'un instant de monsieur Petitmonde.

Le **gardien du zoo** assiste en spectateur bonhomme aux déroulements des effets secondaires engendrés par les activités de l'homme ; il garde des créatures dignes d'une Cour des miracles dédiée aux animaux.

Le **diable** tient un langage hermétique aux non initiés. Il condamne M. Petitmonde – croit-il - en l'envoyant chez les anges, un parcours sans retour interdit au Prince déchu. Mais M. Petitmonde en reviendra...

8. Une plume pour faire vaciller un monde

L'histoire se déroule quelque part entre la vision idyllique et nonchalante d'un monde qui se trouverait entre *Astérix chez les Helvètes* et celui des préoccupations environnementales. Ainsi sont attrapés çà et là par le couple Petitmonde au fil de lectures de magazines, par la radio ou par Monsieur Petitmonde lors de son périple : des conséquences de la pollution de la terre par l'homme, le réchauffement climatique, les pluies acides, la surexploitation industrielle de forêts, les pandémies de grippe, ou les manipulations génétique, les dommages causés par la radioactivité, le chômage.

*La petite plume
qui déséquilibre l'ordre
amène le protagoniste
à s'ouvrir sur les autres.*

Soucis de plume aborde plusieurs défis écologiques auxquels notre planète est confrontée. Des films documentaires viennent prolonger cette dimension. Chacun à leur manière, ils se mettent au service d'une cause : la survie de la terre. Certains réalisateurs croient au sursaut des hommes, au triomphe des solidarités contre les égoïsmes, à l'alliance des valeurs que sont la mesure, l'intelligence et le partage. Parmi ces documentaires : *Le Syndrome du Titanic* de Nicolas Hulot,

Home dû à Yann Arthus-Bertrand, *Une vérité qui dérange*, opus signé Al Gore, *Un jour sur Terre* réalisé par Leonardo DiCaprio.

Un homme sans histoires

Monsieur Petitmonde est le personnage pivot de la pièce, un personnage sans histoires, et surtout, qui ne veut pas en avoir. Il part au travail le matin, retourne dans sa maison le soir où l'attend son chien et madame Petitmonde, de qui il a quatre enfants. Quand il arrive à la maison, sa première préoccupation est de remettre de l'ordre pour que tout soit « *propre en ordre, chaque chose à sa place et une place pour chaque chose* ». Pendant ce temps, Madame Petitmonde lit des magazines et relève les nouvelles alarmistes. Monsieur, lui, efface tout de son leitmotiv « *tout va bien* », refusant d'accorder le moindre crédit aux mauvaises nouvelles qui pourraient perturber sa petite vie tranquille... pourtant pas si tranquille que ça. Ses enfants ne lui ressemblent pas. Ou pas encore. Son aîné aborde sa période de crise au seuil de l'adolescence et revendique son autonomie, tandis que sa fille gâtée a déjà pris place sur un trône de princesse. Quant aux plus jeunes, ils vivent dans leur monde... le dialogue ne passe pas forcément. Mais qu'importe : Monsieur Petitmonde ne compte laisser aucune chance aux éléments pour venir troubler sa quiétude et poursuit sa vie dans sa bulle, bien à l'abri des autres. Chômage, stress, pénurie annoncés par les journaux, cela ne l'atteint pas, pas plus que les comportements de ses enfants. Jusqu'à la péripétie, le grain de sable dans le rouage. Ce sera une plume. Une toute petite plume. Mais à la manière du battement d'aile de papillon de la théorie du chaos, elle aura un effet sans précédent sur l'organisation quotidienne de M. Petitmonde. La petite plume qui déséquilibre l'ordre emmène le protagoniste à s'ouvrir aux autres, à entamer un dialogue. Tout comme les comédiens-narrateurs, il devra se poser des questions auxquelles il n'y aura pas de réponse. Alors : ça existe, ou ça n'existe pas ? Mais, malgré l'absence de réponse, le dialogue s'instaure.

Débutent alors le voyage et la rencontre avec le cortège des maux du siècle : réchauffement climatique, effets de la radioactivité, grippe aviaire... « *tout ne va pas si bien !* » se doit de constater M. Petitmonde. Placé sur les rails de son enquête – *mais d'où vient la plume* – il ne dévie pas d'un pouce de l'objectif qu'il s'est fixé. Au fil du récit, on assiste à des dialogues entre personnages, on découvre des situations désespérées qui aboutissent souvent au même constat : « *ça ne va pas si bien que cela* ». Toutefois, l'échange reste illusoire, les malheurs des autres ne parviennent pas à percer le cortex de M. Petitmonde. En fin de parcours, les escaliers divins qui le mènent chez les anges lui dévoileront un grand vide, qui est peut-être celui de sa propre personne. Qu'importe ! Il s'en retourne chez lui, range les malheurs dans le tiroir prévu à cet effet, le referme, puis s'affaisse sur son oreiller en se rassurant : « *tout va bien* ».

*Monsieur Petitmonde devra se poser
des questions auxquelles
il n'y a pas de réponse.*

9. L'équipe artistique

MAUD FAUCHERRE

Après avoir suivi une formation de comédienne à l'école Serge Martin, elle travaille avec la Cie du Théâtre du Solitaire, dirigée par Didier Carrie, sur des textes de J. de la Fontaine, Racine et L. Carroll. Elle participe au Théâtre du Grütli à une adaptation de Tchekhov, *Les trois soeurs à Tchernobyl*, mis en scène par B. Lutsenko metteur en scène Biélorusse. En 2002, *Notes de cuisine* mis en scène par O. Gomez Mata, spectacle créé comme travail de diplôme à l'école Serge Martin, est repris à L'Usine. Elle collabore avec Guy Jutard en tant que comédienne et marionnettiste pour des créations jeune public au Théâtre des Marionnettes de Genève, Filevent et *Paspesant* (2003) et *Soucis de Plume* (2007). Elle co-fonde la Cie RDH avec 5 autres comédiennes. Elle met en scène *L* (2004) et joue dans *Le Dos du Désert* (2005) et *les Reines* (2007), spectacles présentés au Théâtre de l'Usine. En 2008, elle joue dans une création du Théâtre Ecart *Dernières Facéties avant le déluge* mis en scène par S. Martin au Théâtre de l'Orangerie. En 2009, elle participe notamment à la tournée du spectacle *Soucis de plume* avec le TMG en France. En 2011, elle est de la distribution de *Home sweet home* au TMG.

OLIVIER CARREL

En 2009, il joue notamment *Le Roi fatigué* dans la reprise du *Roi fatigué cherche royaume pour vacances*, spectacle créée en 2007, reprise ADC, Nuthonie, Divonne, Thonon, dans une m.e.s. d'Evelyne Castellino. Au Théâtre des Marionnettes de Genève, il joue en 2008 dans *Gilgamesh*, m.e.s. Guy Jutard lors de la création de *Soucis de plume* et sa tournée en 2009 et dans *Le Chat sans queue* (2010). Parmi les spectacles dans lesquels il a joué : *Chambre froide*, monté par Valérie Poirier en 2006 au Théâtre du Pommier (Neuchâtel) ; *Tranches Express*, dans une m.e.s signée Isabelle Matter en 2006, Les Yeux de la Ville, Genève et Vaud ; *Hamlet*, Grand Théâtre, m.e.s. par J-M Criqui en 2006 ; *Signé Jules Verne* d'Anne Gaud Mc Kee en 2005 Uni de Physique, Genève, Le Globe CERN, Genève, m.e.s. d'Anne Gaud Mc Kee ; *Au fil des étoiles* d' Anne Gaud Mc Kee-Uni Mail, Genève Forum Meyrin, Théâtre Benno Besson, Yverdon, m.e.s. d'Anne Gaud Mc Kee en 2005 ; *Le Prunus* de Noelle Renaude dans une m.e.s d'Evelyne Castellino (2005), La Parfumerie (Genève). En 2009, il est manipulateur dans *Les Bouffons de la Confédération*, série TV à sketches de Yann Lambiel et Thierry Meury sur Léman Bleu TV.

GUY JUTARD

Plasticien et pédagogue, fondateur du Théâtre Archimage de Moulins (France), il dirige le TMG depuis juillet 2002. Il aime mettre en évidence dans ses spectacles les liens entre l'univers pictural et celui des mots. Il a ainsi créé pour les plus jeunes des contes autour de Paul Klee, Marc Chagall, Henri Matisse. Pour les très jeunes, il a imaginé une trilogie autour du cercle, du carré et du triangle. Pour le public adulte, il a réalisé : *J'aurais aimé vous dire*, *Les Chaises* d'après Ionesco, *L'Épreuve du cercle* d'après Brecht, *L'Atelier volant* d'après Novarina, *Un Homme qui rit* d'après Hugo, *Petite suite pour corps et quelques mots*, *Doux maux d'amour et maux-croisés*, *la Cour des petits*, *Soucis de plume*, *Petit Poucet*, *Chaperon rouge cartoon*, *Le chat sans queue*, *Le zoo de Monsieur Jean*. Il aime faire se rencontrer sur la scène l'acteur et la marionnette.

Horaires des représentations

Représentations publiques

SOU CIS DE PLUME

Novembre	Mer	30	---	15h00
Décembre	Sam	3	---	17h00
	Dim	4	11h00	17h00
	Mer	7	---	15h00
	Sam	10	---	17h00
	Dim	11	11h00	17h00
	Mer	14	---	15h00
	Sam	17	---	17h00
	Dim	18	11h00	17h00
	Mer	21	---	15h00

Représentations scolaires

Les représentations scolaires sont aussi accessibles aux journalistes.

SOU CIS DE PLUME

Décembre	Jeu	1	09h30	14h15
	Ven	2	09h30	14h15
	Mar	6	09h30	14h15
	Jeu	8	09h30	14h15
	Ven	9	09h30	14h15
	Mar	13	09h30	14h15
	Jeu	15	---	14h15
	Ven	16	09h30	14h15
	Mar	20	09h30	14h15
	Jeu	22	09h30	14h15

Pour des informations complémentaires :

Bertrand Tappolet
Théâtre des Marionnettes de Genève
3, rue Rodo - cp 217 - 1205 Genève 4
tél. +41 22 807 31 04
mobile +41 79 79 517 09 47
e-mail b.tappolet@marionnettes.ch

Davantage d'informations sur : www.marionnettes.ch.
Théâtre des Marionnettes de Genève - Rue Rodo 3, 1205 Genève / Tél. 022/807.31.07 - fax
022/807.317.71